La Question de Pilate

Günter Kollert (São Polo)

³⁶Alors Pilate lui dit :

Donc tu es pourtant roi !

³⁷Jésus répondit :

Tu le dis : Je suis un roi.

Je suis né et ne suis venu dans le monde, (Jn 18, 37-38)
que pour attester de la vérité.

Quiconque est de la vérité,
entend ma voix.

³⁸En ce cas Pilate lui dit :

Qu'est-ce que la vérité ?

Selon la manière dont on pense soi-même sur l'essence de la vérité, on sera enclin(e) à interpréter la question de Pilate : le sceptique voudra demander avec Pilate : « Qu'est-ce que la "vérité" ? » ; un amoureux de la vérité de la trempe de Fichte, y entendra *L'interrogation* avec laquelle son essence humaine se tient et tombe ? Un pragmatique sera d'avis que Pilate voulait dire : « Que me parles-tu de vérité, à présent qu'il s'agit de ta vie ! ».

Il se peut qu'ils aient tous raison car les différents aspects de la vérité se conditionnent réciproquement. Au-delà de cela, la rencontre entre Jésus et Pilate se trouve nettement à ce moment-là dans une relation tragique à la vérité. Son discours est équivoque ; joue-t-il en tant que juriste et homme d'État romain avec la vérité ? Est-il incertain ? Dissimule-t-il quelque chose ? — Une fois il semble que Jésus veuille lui venir en aide, en l'éclairant sur l'échelle de mesure de la vérité de son discours : « *Dis-tu cela de toi-même ou bien d'autres te l'ont-il dit de moi ?* » (Jn 18, 34). Enfin, une phrase révèle l'abîme auquel se heurte l'âme lorsqu'elle veut rendre compte du divin : « *Voici l'homme* » (Jn 19, 5), une parole dans laquelle pourrait résider la vérité la plus profonde sur le Fils de Dieu souffrant, si seulement Pilate ressentait ce qu'il dit : Si l'on entend cette phrase dans la langue grecque, qui n'est pas seulement celle de l'Évangile, mais qui peut aussi avoir été utilisée par Pilate à ce moment-là : « *idou ho anthrōpos*, on en a l'expression immédiate, puisque même l'expression de ce que l'on a l'habitude d'appeler « contenu anthroposophique » se heurte à cet abîme.

À l'heure de son destin, Pilate est approché par un homme qui vit à sa place ce qui lui est inaccessible : « *Pendant que Pilate siégeait au tribunal, sa femme lui envoya dire : n'aie rien à faire avec ce juste, car c'est à cause de lui que j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe* » (Mt 27, 19). Ce « *Ecce Homo* » était juste en tant que jugement, mais en fait il n'était pas vrai, car dans la bouche de Pilate, il n'atteignait pas la réalité de ce qui se passait là : le rêve de la femme, au contraire, descendait dans les profondeurs de l'obscurité, mais ce qui fut ressenti comme réalité demeurerait justement un rêve qui, pour la vérité, lui manquait la possibilité d'un jugement fondé — On savait autrefois que Goethe n'était pas étranger à ce double échec :

De fond en comble
Je suis un pauvre être,
Faux sont mes songes,
Mes idées ne sont guère.

L'abîme de la quête de la vérité est néanmoins éclipsé par l'idéal de la vérité. L'essence du monde veut vivre dans l'être humain, et l'âme veut se trouver dans l'essence du monde. Pour le penser qui se met au service de l'idéal, deux vertus sont à rechercher : la *force* du sens est la première, elle devient par son caractère viril et chevaleresque en quelque sorte la protectrice de la seconde, la *pureté* des idées. Pour finir le seuil est atteint où il est manifeste qu'au plus profond de la vérité désirée ardemment, une vérité est d'abord produite par l'essence divine ; car le triomphe sur la croix fut en même temps le triomphe de la vérité. Or c'est un autre Romain qui en fut le témoin : « *Or à la vue de la secousse et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui furent effrayés et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. Beaucoup de femmes étaient là qui observaient de loin ; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour être à son service* » (Mt 27, 54-55).

À la vérité s'ajoute l'amour. De même que la pensée de la vérité conduit l'être humain là où il est d'abord seul(e) à pouvoir penser : dans son propre intérieur, l'amour de la vérité le libère à nouveau de lui/elle-même. « La vérité — elle peut être le seul amour qui détache le Je de lui-même. », est-il dit dans une conférence que Rudolf Steiner a consacrée à la *Mission de la vérité*. On y cite aussi une maxime attribuée à Coleridge : « *Celui qui aime plus le christianisme que la vérité verra bientôt qu'il aime plus sa secte chrétienne que le christianisme et il s'apercevra qu'il s'aime plus lui-même qu'il n'aime sa secte.* » Il faut en effet distinguer l'amour de la vérité d'un autre amour, qui peut lui aussi devenir très

fort : c'est l'amour de l'opinion personnelle, qui a tendance à suivre comme une ombre celui de la vérité. Le père moine russe Jossif de Volokolamsk (1439-1511) pouvait affirmer avec une certaine justesse : « *La mère de toutes les passions c'est l'opinion ; l'opinion est la deuxième chute de l'âme* ». La vie du monde pénètre dans l'âme par les portes de la pensée, de la perception, du rêve, de l'intuition, du sentiment et de la foi, et devient une « expérience ». Dès que nous commençons à penser à elle, nous voulons nous éveiller au monde, et « l'abondance dorée du monde » offre la plénitude de la vérité qui sommeille en elle à la lumière qui se lève dans la pensée. Les choses de l'au-delà, que nous croyons ou pressentons d'abord, veulent aussi devenir vraies dans le miroir du monde, en les éprouvant dans le travail et le destin. « *Mais qui pratique la vérité vient à la lumière pour qu'il soit manifeste que ses œuvres sont le travail de Dieu.* » (Jn 3, 21).

La réponse au Vendredi saint de Pilate provient de la Pentecôte, via Pâques à ce vendredi - Le rêve stupide du monde est le chemin qui conduit la pensée à sa perte dans le doute ; ensuite, l'amour de la vérité fait gagner cette vie, et dans le recueillement fidèlement pratiqué, on cherche enfin la *saelde*¹ :

*Tu n'aspères que parce que tu aimes.
Ta pensée audacieuse sera recueillement,
qui veut s'abaisser en Dieu.*²
(Hamerling, Germanen zug)

On atteint beaucoup, lorsque l'expérience de la vérité est plus qu'une simple *forme* d'équité dans le jugement : c'est un contenu d'expérience autonome qui vient s'ajouter au percevoir et au penser, lorsqu'il y a connaissance. Étant donné que la vérité est vécue à la fois comme substance et énergie, on est en droit d'affirmer qu'elle nourrit et soutient la jé-ité. En état de vérité, celui qui pense n'est pas seulement certain de ce qu'il a connu, mais il fait aussi l'expérience directe du bien-fondé intérieur de son jugement ; dans le même acte se déploie ce qui sépare le monde de la Jé-ité, car celui-là n'offre plus d'effet, d'apparence, de vue ou d'image, mais se présente lui-même. Le devenir-un qui se produit ici ne peut être que suggéré par de telles expressions et d'autres tirées du deux. Au lieu de cela, nous osons parler en un mot de la béatitude dans l'expérience de la vérité.

Au sens de l'Évangile de **Jean 14**, 6, ceci n'est encore que le degré élémentaire d'une rencontre dans laquelle on vit et reconnaît que la vérité est le cœur d'une entité septuple : son Je est le chemin, la vérité et la vie.

Das Goethanum 68/12

(Traduction Daniel Kmiecik)

1 « *Mit sælden müeze ich hiute ûf stên'* « La *sælde* , ou l'heureux destin, voir : <http://www.saelde-und-ere.at/Hauptseite/Arbeitsgruppen/Mhdt/MhdtBegriffe/saelde.html>

« L'obtention de la *sælde* est extrêmement souhaitable pour les protagonistes de l'épopée médiévale et du roman. C'est compréhensible, car nous aussi, nous aimons avoir la chance de notre côté. Cependant, le terme tel qu'il est utilisé dans la littérature médiévale n'est pas synonyme de notre concept moderne de bonheur. Le terme médiéval allemand *sælde* ou *sælecheit*, qui dérive de l'ancien haut allemand *salida*, est synonyme de « bonheur, salut, bénédiction » et, au sens religieux, de « béatitude ». »

2 <https://diglib.uibk.ac.at/download/pdf/3097924?name=Germanenzug%20Canzone%20von%20Robert%20Hamerling>